

# Composition française

**Numéro d'inventaire :** 2024.0.198

**Auteur(s) :** Fanny Moses (épouse Lantz)

**Type de document :** travail d'élève

**Période de création :** 1er quart 20e siècle

**Date de création :** 28/01/1914

**Matériaux et technique(s) :** papier vergé | encre noire

**Description :** Une copie double en papier vergé, pontuseaux verticaux et vergeures horizontales. Réglure à simple lignage avec deux marges bleues.

**Mesures :** hauteur : 30,5 cm ; largeur : 19,5 cm

**Notes :** Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses, alors âgée de seize ans. L'auteur est alors scolarisé à l'Ecole Normale d'Institutrices de la Seine (actuel site INSPE Paris Batignolles) au 56, boulevard des Batignolles, Paris XVIIe, en 1ère année. L'observation du correcteur est rédigée à l'encre bleue. La note obtenue est de 10 (probablement /20). Sujet : Définir aussi exactement que possible à l'raide d'exemples précis, les mots : dignité, fierté, orgueil, vanité.

**Mots-clés :** Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)  
Vocabulaire, récitations

**Lieu(x) de création :** Paris

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 4 p. dont 3 p. manuscrites

Ecole Normale d'Institutrices  
de la Seine

Fanny Noses

1<sup>re</sup> année

Le 28 Janvier 1914

10 Des choses justes, mais c'en sont rarement  
tous à faire avec force. Ils sont plus beau-  
coup trop complexes.

## Composition française

Définir aussi exactement que possible à l'aide d'exemples précis, les mots :  
dignité - fierté - orgueil - vanité.

On dit d'un homme qu'il a le sentiment de sa dignité lorsqu'il a la conscience nette, de sa valeur d'être libre et pensant, et qu'il a le souci de ne rien faire qui puisse diminuer cette valeur.

Ce sentiment s'allie généralement à une haute idée du nouveau moral de l'homme, à une belle conception du devoir. Aussi ceux qui le possèdent dans toute sa plénitude sont-ils capables des plus grandes actions : c'est lui qui soutient Thibaut lorsque en présence de Blen le tyran, elle proclame la supériorité de la loi morale sur les lois humaines, et ne cède pas au malheur. C'est lui qui donne à Socrate la force de ne pas dénouer sa conduite, et lui défend de quitter sa prison lorsque Blen lui propose la fuite. Le plus beau symbole de la dignité est peut-être l'attitude du roseeu-pensant, qui meurt, connaissant l'âme.

ce n'est pas cela  
dignité.



stage que l'univers a sur lui, et la nature de cet avantage.

Ce qui distingue surtout la dignité de la fierté, c'est que la dignité est un sentiment essentiellement intime et profond, qui peut ne jamais s'exprimer, et qui est peut-être d'autant plus fort qu'il s'exprime moins. Mais elle peut devenir sensible à tous lorsque la valeur morale de l'homme est méconnue, lorsqu'on l'outrage ou qu'on la méprise. Cela se transforme alors en fierté: par fierté, Don Siegur commande à Rodrigue de venger son honneur fâché; par fierté, Guillaume Bell refuse de saluer le chapeau de Gessler. La fierté peut devenir un sentiment extrêmement violent, et s'identifier avec une véritable passion, celle de l'honneur.

L'orgueil est le sentiment qui porte l'homme à se faire une idée fausse et exagérée de sa valeur personnelle: il diffère donc de la fierté, qui ne suppose pas cette erreur. L'orgueilleuse désirera que tous reconnaissent en lui cette valeur qu'il y croit découvert. Il souffre presque toujours de la voir méconnue. Lui-même s'efforce de ne jamais la diminuer, et cherche à n'accomplir jamais que des actions généreuses et grandes. Aussi l'orgueil ne peut qu'exister dans des âmes mesquines ou vulgaires. Et, quoi qu'il soit le grand péché capital, source de toutes les révoltes et de toutes les impuretés, il est aussi une grande force.

Enfin la vanité est le défaut mesquin



et vulgaire par ceux qui se glorifient d'avantages purement extérieurs : tel se vantera d'avoir "les dents belles et la taille fort fine", tel éiera vanité de son magnifique équipage. Tel autre parlera de la sûreté de sa mémoire, et voudra qu'on admire la vivacité de son esprit.

L'orgueil et la vanité peuvent difficilement exister dans la même âme : ce n'est pas, en effet, du même "moi" que l'orgueilleux et le vaniteux s'éprennent : l'un a plus de noblesse et de véritable grandeur, l'autre plus de faux éclat, plus de petitesse.

L'orgueilleux se glorifie de qualités qu'il a réussi à acquérir par lui-même, d'avantages qu'il a vaillamment conquis. Le vaniteux s'attache surtout de l'importance à des dons naturels ou dûs au hasard. L'orgueil peut être un stimulant à l'effort et à l'action; la vanité avilit encore les âmes dans lesquelles elle se développe.

Dignité, fierté, orgueil, vanité sont donc des sentiments assez différents les uns des autres : un sentiment profond et durable de la valeur personnelle constitue la dignité ; un sentiment plus vif et plus violent est la fierté. Dans l'orgueil et la vanité, ce sentiment de la valeur personnelle a été faussé : il est exagéré dans l'orgueil, râpissé dans la vanité.

la "vanité" pour  
la différence

